

La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Eglise

Je voudrais ce matin, puisque nous sommes au début de notre année pastorale, réfléchir avec vous au cap que nous souhaitons suivre et ce cap pourrait être celui d'une conversion pastorale de notre communauté paroissiale au service de l'annonce de l'Évangile.

Je m'appuie sur un document fort intéressant de la Congrégation pour le clergé, publié au début de l'été, sous la forme d'un bel encouragement que le Pape François formule ainsi :

« Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus nous répète sans arrêt : "Donnez-leur vous-même à manger" (Mc 6, 37) » [3].

Nous reconnaissons le style direct et incisif du pape François. Il est bon de l'entendre au seuil de cette année pastorale nous rappeler que la raison même de vivre de notre communauté paroissiale est d'annoncer l'Évangile et certainement pas de se replier sur un entre-soi confortable en se rassurant d'être encore quelques-uns. Non, notre raison de vivre, c'est d'être brûlé du feu de l'Esprit et de le communiquer largement et en particulier d'être attentifs à tous ceux dont le pape François nous dit qu'ils sont : *« sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ »*

Voilà ce que ce matin nous pouvons désirer.

Pour cela il est sans doute nécessaire de considérer notre paroisse précisément

1/ Comme une communauté missionnaire.

Dans l'histoire de l'Eglise, les paroisses ne sont pas d'abord nées d'un découpage territorial. Au début de l'église, on n'a pas commencé par prendre une carte, par dessiner des paroisses en disant : maintenant il faut que des chrétiens viennent vivre ici et puis il faut qu'on puisse nommer un curé qui prenne soin de cette petite communauté... non ce n'est pas le découpage territorial qui a fait les paroisses. Ce sont les communautés vivantes d'un terroir qui ont fait les paroisses. Lorsque l'on relit les Actes des Apôtres ou les épîtres de Paul, des petites communautés, comme églises domestiques, sont désignées avec le mot « maison ». Peu à peu la constitution de ces maisons a pu déterminer un maillage paroissial si bien que lorsque nous pensons paroisse il nous faut d'abord penser à cette communauté à laquelle nous appartenons, à cette « maison » au milieu des « maisons » (communauté de village, de quartier...).

Depuis son apparition la paroisse se présente comme une réponse à une exigence pastorale précise à savoir rendre l'Évangile proche du peuple par l'annonce de la foi et

la célébration des sacrements : rendre l'Évangile proche du peuple et réponse ainsi à la logique même de l'incarnation ; Dieu s'est incarné, Jésus christ s'est fait homme pour vivre parmi les hommes, vivre au milieu de cette humanité qu'il aime infiniment. La paroisse répond à cette logique de l'incarnation : une communauté de fidèles vit au milieu de ses semblables pour donner vigueur et esprit évangélique, pour manifester l'amour même de Dieu. Peu importe si cette communauté est nombreuse ou pas, elle est le signe de la présence permanente du Seigneur ressuscité au milieu de son peuple.

Il faut cependant reconnaître que notre paroisse comme beaucoup d'autres est soumise à des flux qui pourraient, à l'image de notre société parfois la rendre « liquide »... Relevons deux difficultés : une mobilité accrue et la culture digitale. Autrefois on était le paroissien de sa paroisse, de son clocher, il n'était pas nécessaire de faire 10, 20, 50 kms pour retrouver des frères chrétiens. Aujourd'hui nous vivons dans un « village global et pluriel ». La mobilité risque toujours de faire de nous des chrétiens un peu hors sol, à la recherche d'une paroisse idéale mais déconnectée de la réalité d'un terrain. On peut se dire : « bon aujourd'hui je vais là mais demain je pourrai aller encore dans un autre lieu », plus attrayant ou plus divertissant et finalement je ne m'enracine nulle part. Je vais picorer à droite et à gauche, m'aider à un peu vivre ma foi mais je ne vis plus cette dimension d'incarnation, d'enracinement dans une communauté fraternelle. Les relations interpersonnelles risquent de se diluer dans le monde virtuel, sans engagement ni responsabilité des personnes.

Deuxième difficulté aujourd'hui c'est la culture digitale. Vaste sujet ! L'un des points me semble-t-il c'est que dans le monde du digital on fonctionne beaucoup par réseau Facebook, Instagram ... tous ces réseaux dont les jeunes sont si friands... Ce sont des lieux où finalement on est entre soi : je choisis avec qui je veux être ami. La paroisse est exactement l'inverse de l'entre soi et si la paroisse devient un entre-soi alors on a tout perdu on n'est plus du tout dans cette dynamique de l'annonce de l'Évangile. La paroisse c'est justement l'anti réseau au sens on l'on ne choisit pas celui ou celle avec qui on constitue cette communauté. Un peu comme une famille... Je n'ai pas choisi mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs. La joie d'une communauté paroissiale ce n'est pas simplement de retrouver des têtes connues de ceux qui me ressemblent, c'est accueillir un frère que je ne connais pas mais qui partage avec moi cet amour du seigneur ou désire comme moi le connaître davantage. La paroisse c'est le lieu où Dieu nous donne des frères que nous ne choisissons pas. Nous ne nous sommes pas cooptés pour venir ici et ça c'est un magnifique cadeau tout de même. Nous nous aimons non parce que nous nous sommes choisis mais parce que nous sommes des pécheurs sauvés, choisis et aimés de Dieu. Nous nous aimons et nous nous efforçons de nous aimer parce que nous partageons ensemble la condition d'une humanité blessée, fragile mais relevée par l'amour de Dieu. Il faudrait qu'à chaque instant notre communauté paroissiale puisse donner ce visage d'un amour vrai : « Voyez comme ils s'aiment » Parfois quand on pense à ce verset on imagine un cortège de petits oiseaux autour d'un couple nimbé de bonheur se faisant pleins de câlins... Non ce n'est pas ça ! C'est cet amour de personnes si différentes mais qui acceptent d'aller au-delà de ce qui peut les séparer pour signifier un amour plus grand qui est l'amour même de Dieu.

Donc si nous souhaitons en ce début d'année renouveler notre dynamisme paroissial, il nous faut demander cette grâce de considérer chacun, chacune comme un frère ou comme une sœur aimée de Dieu et doté de talents pour le bien du corps entier. Notre communion paroissiale pourrait ressembler à une famille ou un corps, pour reprendre une image paulinienne, dans lequel chaque membre a son importance.

2/Pourquoi une communauté paroissiale doit-elle être missionnaire ?

Nous pourrions chacun nous dire : J'ai rencontré le Seigneur, j'ai été catéchisé, j'ai rencontré des frères qui croient comme moi ; nous nous rassemblons le dimanche pour l'eucharistie, nous faisons une œuvre de charité de temps en temps... bon, cela suffit, faut-il faire davantage ? Et bien oui ! Parce que, comme nous le rappelle le pape François : on ne peut pas être insensibles à tous ceux qui vivent autour de nous et qui attendent une parole ou un compagnonnage qui les aident à vivre mieux... Jésus veut entrer en alliance avec tout homme, toute femme et leur faire découvrir la joie d'être libre. Notre vocation commune c'est d'entrer dans une liberté toujours plus joyeuse, nous défaire de ce qui entrave notre marche vers le bonheur. Finalement pourquoi voulons-nous fortifier notre vie chrétienne, pourquoi voulons-nous continuer à faire un peu de catéchisme aux enfants, pourquoi souhaitons-nous élargir l'espace de notre tente familiale ou paroissiale... pour grandir dans la liberté joyeuse des enfants de Dieu. Tel est l'enjeu de notre vie chrétienne.

J'étais à Lourdes il y a quelques jours avec le pèlerinage diocésain j'ai été touché d'une manière nouvelle par une parole de la Vierge Marie à Bernadette à la 3^{ème} apparition Marie demande à Bernadette : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours ? » Cette demande, elle est extraordinaire parce qu'elle dit toute la délicatesse de Marie à l'égard de Bernadette qui était une petite fille de rien, méprisée souvent à cause de sa pauvreté. Voilà que Marie lui demande : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours ? » cette question ouvre un espace de liberté pour Bernadette. Marie n'a pas dit : il faut que tu viennes ici 15 jours parce que j'ai plein de choses à te dire ! Non ! Voulez-vous me faire la grâce... Marie propose à Bernadette une réponse libre pour entrer dans un dialogue et une rencontre aux effets insoupçonnables pour Bernadette. Marie dit tout l'amour que Dieu a pour Bernadette et Bernadette répond en en manifestant librement son adhésion. Marie offre à Bernadette l'immense liberté de répondre à son invitation et c'est certainement la raison pour laquelle Bernadette viendra chaque jour à la grotte. Notons que Bernadette ne donnera pas seulement 15 jours à la Vierge mais toute sa vie ! Si bien que nous aussi, dans notre manière de rencontrer les personnes qui nous sont proches ou lointaines, il nous créer un espace de liberté. C'est de cette manière que les missionnaires ont opéré. Une démarche d'évangélisation qui cherchait à faire grandir la liberté de ceux à qui ils s'adressaient à travers l'édification d'une église, d'un dispensaire et d'une école (cf. pour les paragraphes suivants Natalia Trouiller, *Sortir !, Manifeste à l'usage des premiers chrétiens*, éditions Première Partie, 2019, p. 74 et suiv.)

1/ **L'Église**. La première chose que les missionnaires faisaient en arrivant était de construire une église dans l'indifférence générale... Messire Dieu premier servi !

2/ **Le dispensaire.** On commençait par s'occuper des malades, des pauvres, des petits pour les soigner. On soignait les corps. Parce que la foi chrétienne ça ne se passe pas simplement là-haut, ça passe par le soin concret du corps et il ne s'agissait pas d'être spécialiste pour ça. Les missionnaires n'étaient ni infirmiers, ni aides-soignants, ils n'avaient pas de compétences techniques particulières pour cela... ils prenaient soin des corps.

Mère Térésa quand elle s'est installée à Calcutta, n'a pas embauché une armée d'infirmières. Elle a appelé des jeunes filles à servir comme elle le faisait. Dans les années 80 à New-York quand beaucoup d'hommes mouraient du SIDA, Mère Teresa ouvrait des centres pour ces personnes et les accompagnait jusqu'au bout.

Vous allez me dire : on ne va pas construire un hôpital à Cuisery ! Non, mais il y a sûrement des manières de vivre cette dimension-là. Une petite équipe s'est constituée pour aller porter la communion aux malades, pour aller visiter les gens dans les villages. Voilà une manière très concrète d'être missionnaire au bon sens du terme. Prendre soin des plus fragiles.

3/ **L'école.** Après le dispensaire, les missionnaires construisaient une école.

En prenant soin des corps, il fallait encore prendre soin de l'intelligence. Il ne s'agit pas non plus d'ouvrir une nouvelle école catholique à Cuisery mais voir de quelle manière nous nous efforçons de fortifier notre intelligence, notre compréhension du monde et de la foi et comment nous essayons d'articuler l'un et l'autre. Notre foi ne s'exerce pas d'une manière abstraite dans le monde, notre foi s'exprime dans ce monde là. Et ce monde nous pose des questions et il faut que nous puissions nous former suffisamment pour y répondre. Il y a un chantier à imaginer pour que dans notre paroisse nous soyons davantage missionnaires dans cet ordre-là ; on peut le réfléchir sans doute à partir du catéchisme pour les enfants mais comment le vivre plus largement ?

Tous ceux que les missionnaires avaient rencontrés, soignés, scolarisés, aidés finalement à grandir en liberté, pouvaient s'interroger : « Au nom de qui font-ils tout cela ? Pourquoi sont-ils si généreux à notre égard ? Au nom de qui agissent-ils ? » - L'église se remplissait alors peu à peu et la vie sacramentelle pouvait se déployer : baptême, eucharistie... Nous considérons l'eucharistie comme source et sommet de notre vie chrétienne. Mais aujourd'hui la participation à la messe est perçue par beaucoup comme un sommet inaccessible sans connection à la source. Le rite devient incompréhensible. Il nous faut donc imaginer des étapes, des degrés pour gravir ce sommet contempler le panorama qu'il nous promet.

3/Transformer les structures ?

Si nous acceptons nous-mêmes de nous convertir intérieurement en nous enracinant davantage dans le vie telle qu'elle est, et les besoins tels qu'ils se présentent, nous pourrons peu à peu renouveler nos structures paroissiales. Mais vous comprenez bien qu'il ne sert finalement à rien de planifier des réformes structurelles pour que le nombre de chrétiens augmente. Non ! Ce n'est pas parce que l'on va faire un magnifique programme pastoral que, du jour au lendemain, on verra accourir des

chrétiens nombreux. Non. C'est parce que nous nous convertissons, c'est parce que je me demande de quelle manière je peux me faire plus proche de mes voisins, de quelle manière je peux incarner la présence du Seigneur auprès de ceux que je rencontre, de quelle manière est-ce que je vais pouvoir le soigner, lui donner ce dont il a besoin, l'écouter, l'accompagner, gratuitement... que peu à peu la communauté des disciples du Seigneur grandira.

Cela dit, dans ce mouvement de conversion passionnant, on peut réfléchir au renouvellement des structures paroissiales. On peut réfléchir à la manière dont on va *cordialiser* les services paroissiaux autour de l'annonce de la parole, du service de la charité et de la vie sacramentaire.

En ce sens voilà ce que dit le pape François :

« L'Église doit approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien. (...) Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangélisateur ; également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les soutient et les évalue. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans "fidélité de l'Église à sa propre vocation", toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps ». n°34

Il est toujours bon de se demander si notre paroisse est organisée de manière à ce que la vie puisse continuer de se communiquer... ou bien est-ce que les lieux, les structures, les organisations l'étoufferont, empêcheront la vie de grandir. Si c'est le cas ce n'est pas la peine de continuer !

La première chose, c'est donc de faire ce travail intérieur d'une prise de conscience. C'est ce qui s'est passé dans cette paroisse lorsque le plan triennal a surgi de l'assemblée paroissiale il y a 2 ou 3 ans je crois avec un certain nombre de mesures : par exemple la répartition des messes. Je sais que cela a pu en effrayer ou en inquiéter certains mais c'est très intéressant, c'est très symptomatique ça précisément. Qu'est ce qu'on l'on a choisi de faire en répartissant les messes un peu différemment ? on a choisi de venir au plus près des gens qui vivent à Ménetreuil, des gens qui vivent à La Genette, des gens qui vivent à L'abergement plutôt que de les attendre ailleurs. nous sommes venus à leur rencontre, pour célébrer avec eux et au milieu d'eux l'eucharistie parce que le Seigneur est venu vivre au milieu des siens. Cela dit la réforme appelle toujours une gradualité, des stades, des contrôles des évaluations pour pouvoir répondre de façon plus authentique aux appels que nous discernons intérieurement. C'est la raison pour laquelle nous aurons au cours de cette année l'occasion de nous rassembler en assemblée paroissiale très large pour une évaluation de l'itinéraire que nous avons déjà parcouru et puis pour tracer l'itinéraire à venir mais avec toujours dans le cœur ce désir profond : comment vais-je rejoindre celui à qui le Seigneur m'adresse pour lui faire connaître cet amour immense... et cette œuvre là c'est toujours l'œuvre du corps tout entier des disciples, pas seulement de quelques-uns.

Je finirai par là. Ce n'est jamais l'œuvre simplement d'une petite équipe qu'on pourrait appeler l'EAP, ce n'est jamais l'œuvre simplement du curé, ce n'est jamais l'œuvre simplement de tel ou tel responsable d'un mouvement, d'un service paroissial ... C'est l'œuvre du corps tout entier et dans ce corps chacun a sa place, chacun peut, parce qu'il a été baptisé et confirmé, parce qu'il est la demeure de l'Esprit Saint, exprimer à sa manière ce qu'ensemble nous pouvons vivre.

Voilà chers amis ! Que cette année puisse s'ouvrir dans l'enthousiasme. On peut considérer notre vie paroissiale parfois comme un poids parce qu'il faut faire ceci ou cela, assurer ceci ou cela. On peut et je voudrais surtout que nous la considérions comme un défi, un défi merveilleux : « Nous avons reçu gratuitement nous pouvons donner gratuitement » « Malheur à moi, dit St Paul, si je n'annonce pas l'Évangile ! » De quelle manière est-ce que je peux l'annoncer cet Évangile, à ma mesure, là où je suis, à notre mesure communautaire là où nous trouvons dans cette belle terre de Bresse. Que notre oui soit porté par le oui de Marie que nous fêtons en ces jours. Marie a dit oui à un projet qui la dépassait infiniment. Eh bien que nous puissions nous aussi, ici, dire oui au Seigneur qui a un projet pour tous ceux qui vivent sur ce territoire, un projet qui nous dépasse infiniment et dont nous avons été constitués serviteurs. Telle est notre joie ! Merci !

Conférence donnée par le Père Grégoire Drouot à Notre Dame de la Chaux le 13 septembre 2020